



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

153

janvier
février
mars
2016

Prix du numéro: 10 euros
D.L. janvier 2016 CPPAP 0118 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Gilbert Jaux, ☎ 01 39 53 80 46
e-mail : gilbert.jaux@orange.fr
3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication
Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44
e-mail : alrob38@orange.fr
redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41
e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44
1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0118 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS
redaction@xenophora.org

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**
Daniel GRATECAP 32 Rue de Gometz
91440 BURES SUR YVETTE

TARIFS D'ABONNEMENT 2016

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)
Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers). Carte
de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 € in case of foreign checks). Credit cards see our web site..

Paypal = souscription@xenophora.org

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2015 (y compris adhésion 2016 et abonnement 2015) : 150 €

Années 2012 2013 2014 2015 (4 numéros) : 35 €

Années 1981 à 1995 le numéro : 2 €

Années 1996 à 2011 le numéro : 2,60 €

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 32 rue de Gometz - Le Bois de la Hacquinrière
91440 BURES sur Yvette - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr
Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...
Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7bis avenue du Gouverneur Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Président d'Honneur
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Gilbert JAUX
Patrice BAIL
Alain ROBIN
Daniel GRATECAP
Loïc LIMPALAER
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

✉ **MONNIER Eric**
194 Rue du Chateau des Rentiers
75013 PARIS
e-mail : ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **SCHEY Yvon**,
14 Rue Ernest Mattern
25200 MONTBELIARD
☎ 03 81 97 13 13 yvon.schey@club-internet.fr

✉ **RIQUAL Michel**,
2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail : miriquial@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON MIDI-PYRENEES

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89
e-mail : jc.conidae@gmail.com

✉ **DUCCASSY Jean-Marie**
8 Rue Racine
66250 ST LAURENT DE LA SALANQUE
☎ 06 15 94 11 23
e-mail : jmduccassy@aol.com

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**,
3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail : mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ : 09 53 38 49 55
e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **DEVAUCHELLE Gilles**,
133 Allée de la Florentine
83600 FREJUS
☎ 06 07 97 57 60
e-mail : gillesdevauchelle@hotmail.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**,
12 Avenue Raymond Mondon
Villa n°10 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**,
BP 85 97600 MAMOUDZOU
☎ 06 39 69 13 76
e-mail : es.mayotte@orange.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER Vincent**,
BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail : wargnier@mail.pf

GABON

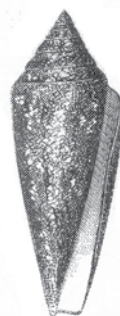
✉ **GOURAYEB Jacques**,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31

AUSTRALIE

✉ **VULLIET Thierry**,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CORRESPONDANT FACEBOOK

✉ **IMBERT Olivier**,
e-mail : imbertolivier@aol.com



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

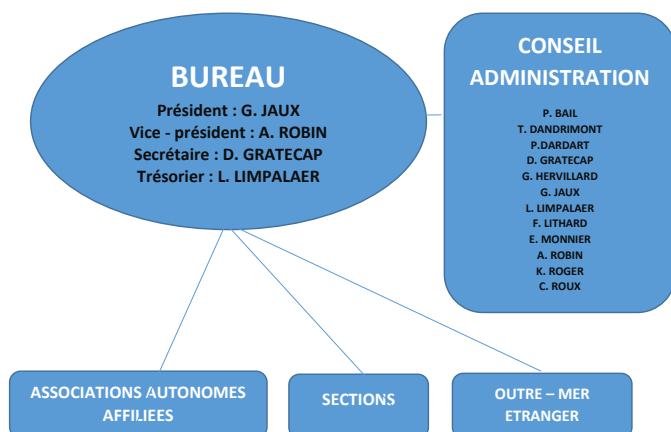
Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

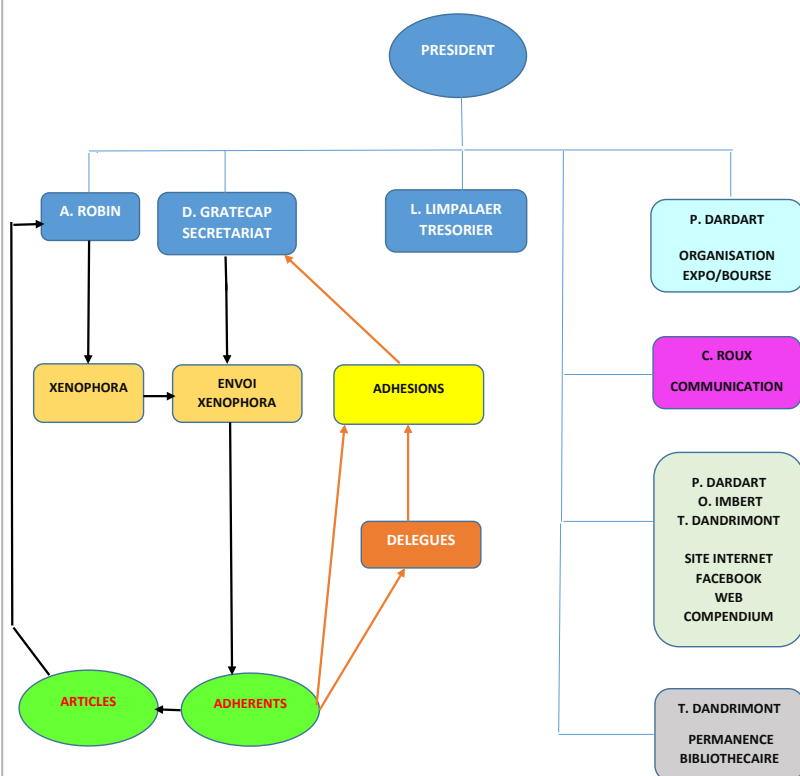
Certains amis adhérents étant un peu perdus dans l'organisation de l'AFC, voici un petit rappel du fonctionnement de l'Association. Plus que des mots voici les graphiques qui pourront vous aider.

AFC UNION NATIONALE



BONNE ET HEUREUSE ANNEE
HAPPY NEW YEAR
FELIZ AÑO NEVO
BUON ANNO
GUTES JAHR

2016



sommaire

- 4 Tout savoir sur les DCO par S. Rolland
- 7 2015 Voyage aux Seychelles par D. Touitou
- 15 Identification des Porcelaines «beached» par D. Touitou
- 13 Les nouvelles Volutes récentes par P. Bail
- 23 Petit meurtre au Paradis par L. Potier
- 24 Bourse de Fegersheim, un magnifique succès par N. Courrèges
- 26 Journée d'animation à l'ACO par J. Basset
- 27 Echo...coquillages

Supplément : **Xenophora Taxonomy 10**



Simnia spelta (Linné, 1758) photographiée de nuit près de Cassis (France)

Tout savoir sur les “DCO”

Texte, illustrations et photos: Serge ROLLAND

Il y a quelques temps, mon ami collectionneur, David TOUITOU, bien connu des lecteurs de *Xenophora*, me demandait des informations sur la recherche des olives.

En lui répondant, j'ai pensé que cela pourrait intéresser ceux d'entre vous qui, un jour, seront sur le terrain pour prospecter. Comme chacun sait, les olives affectionnent particulièrement les fonds sableux où elles vivent enfouies. Quand elles émergent du sédiment, se déplacent et disparaissent de nouveau, elles laissent derrière elles un sillon caractéristique les trahissant.

Quand une trace est repérée, il suffit de creuser à l'endroit formant une légère protubérance à l'une des extrémités.

Cette technique s'adresse aussi bien à l'apnéiste évoluant sur des fonds modestes qu'au pêcheur à pieds profitant d'une marée basse laissant à découvert de grandes étendues de sable.

En apnée, on préférera les prospections tôt le matin pour disposer, a priori, d'une mer calme. Le vent qui se lève dans la journée génère habituellement des mouvements d'eau qui auront tendance à effacer les marques dans le sable.

De nombreuses espèces d'olives peuvent être ainsi récoltées sans oublier les térébres, natices, mitres et autres gastéropodes fouisseurs.

Sur l'image ci-dessous, on distingue nettement la trace laissée par une *Oliva faba* sortie du sédiment pour se diriger vers un appât.

A noter, le mucus précédant son enfouissement (sur la gauche) dans le prolongement duquel on voit distinctement le sillon qu'elle a creusé en se déplaçant juste sous la surface du sable.



Une autre méthode consiste à ventiler du plat de la main les amas de sable corallien que l'on trouve au pied des formations madréporiques, à l'intérieur du lagon ; le long du récif barrière.

Il n'est pas nécessaire de descendre profond ; une prospection entre 1 et 4 m portera ses fruits. Emotion garantie quand



on voir rouler une belle *Oliva annulata* au milieu d'un nuage de sédiments ! Là aussi, il n'est pas rare de rencontrer des représentants d'autres familles (térébres, cônes,...).

La dernière technique tire profit de l'incroyable «nez» des olives qui sont capables de flairer un appât à plusieurs mètres de distance; il faut le voir pour le croire!

Outre le «PMT» (Palmes, Masque, Tuba), un minimum de matériel est nécessaire pour ce que nous appellerons le «DCO» (Dispositif à Concentration d'Olives) qui n'a rien à voir avec un piège.

Des appâts

Ils sont indispensables. Nous utilisons souvent les rebuts de nos pêches que sont les têtes de poissons, les carcasses,... Dans cette article, on voit une demi-douzaine de petites sardines (*Herklotsichthys quadrimaculatus*) aimablement offertes par la belle-soeur chez qui nous étions en visite sur la Côte Est ; à Hienghène... Met de choix !

Pour donner une idée de la taille des appâts, ces petits poissons mesurent à peu près 10 cm. Un ami collectionneur m'expliquait qu'au Vanuatu, il attire les olives avec ce qu'on appelle ici des “trouloulous” («crabes fantômes» autrement nommés *Ocypode ceratophthalmus*) broyés en une mixture qui est déposée sur le fond en un tracé olfactif de 10 m de long environ. Selon lui, les olives ne peuvent pas résister à cette préparation miracle. Pour ma part, je n'ai jamais essayé les “trouloulous”. Il faut déjà les attraper (ça court vite sur le sable) et je ne sais pas si j'aurais le coeur à les réduire en pâte pour olives.

De petits piquets de bois

Ils permettront de maintenir les appâts sur le fond. Nous avons l'habitude d'en ramasser sur la plage sous la forme de bois flotté mais des piques à brochettes font merveilleusement l'affaire. Ici, je me suis servi de ce que j'avais sous la main ; du bambou que j'ai taillé en fines lancettes.

Un flotteur et son lest

On les utilisera pour baliser l'endroit où est placé le dispositif. Le lest peut être un plomb de ceinture, un caillou percé ou encore un gros coquillage «beached». Il sera relié par quelques mètres de fil de pêche à une petite bouteille en plastique (½ l.) faisant office de flotteur visible en surface. Cette bouteille permettra en outre de conserver les appâts et de ranger les



petits piquets de bois (pour le côté pratique, prévoir une bouteille à large goulot).

Une bouteille «protège-appâts»

En milieu hostile, celle-ci servira à isoler les appâts. Elle sera perforée de nombreux trous qui laisseront filtrer les effluves odorantes. Pour la maintenir au fond, la charger généreusement de tout objet pesant (plombs de pêche, cailloux,...) voire de sable si l'on n'a rien d'autre sous la main. Elle doit être vraiment bien lestée car même dans de bonnes conditions météo apparentes, on peut être surpris de voir le dispositif bouger à cause d'une imperceptible houle.

Par temps calme, on relie directement la petite bouteille «flotteur» à celle, plus volumineuse (1,5 l.), contenant les appâts. Si le vent se lève, il faudra préférer un flotteur indépendant pour éviter que celui-ci, malmené en surface, entraîne la grosse bouteille qui ripera sur le fond.

Les conditions du moment (vent, état de la mer,...) et la faune présente (prédateurs convoitant les appâts) orienteront le choix du dispositif à mettre en oeuvre.

Avant de se mettre à l'eau, il conviendra de trouver le bon biotope car si l'on n'est pas au bon endroit, appâter ne servira à rien. Il est toujours intéressant de commencer par une petite séance de «beach-combing».

breuses *Oliva faba* qui m'ont décidé à prospecter en face de la plage où je les ai trouvées. Une fois le site de prospection retenu, évoluer sur des fonds entre 2 m et 4 m.

Les olives ne sont pas forcément plus bas et il est moins fatigant de répéter les apnées dans peu d'eau.



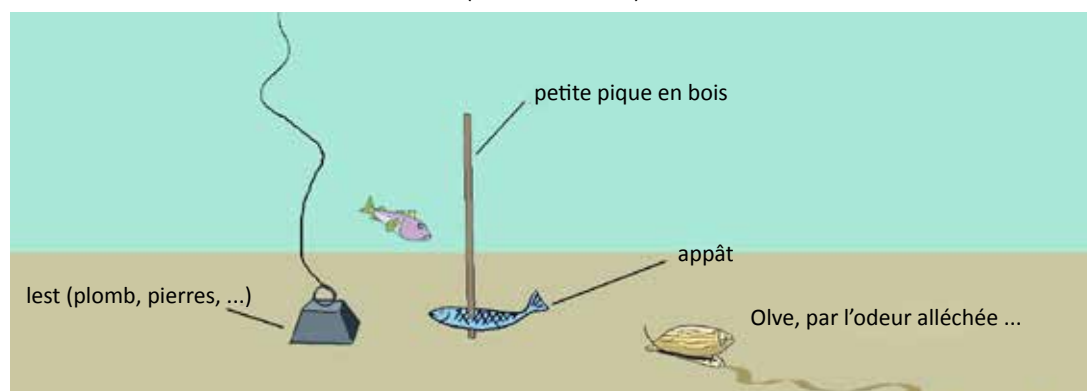
Les spécimens ci-dessus viennent du site faisant face à la plage où ont été trouvées les «beached» vues précédemment (en revanche, pas de *O. reticulata* et *O. vidua* trouvées «live» ce jour-là).

Schéma N°1

Ici, nous sommes dans la situation où les prédateurs sont



Le temps est calme, pas de (gros) prédateurs en vue ; l'appât est maintenu au fond par une pique fichée dans le sable. Une petite bouteille en surface (reliée à un lest) permet de baliser l'endroit où le dispositif a été placé. (échelle aléatoire)



Les coquilles trouvées roulées sur la grève permettront de savoir si cela vaut le coup d'aller faire trempette ; en général, les spécimens «beached» sont un indicateur fiable. Sur l'image ci-contre, on voit une grosse *Oliva vidua* noire, quelques *Oliva reticulata* et de nom-

absents ; les appâts ne sont donc pas enfermés ; on les épingle littéralement sur le fond à l'aide des petites piques en bois.

Les espacer d'au moins 2 m ; comme précisé plus haut, les olives ont un odorat incroyable aussi il n'est pas nécessaire de mettre un morceau de poisson tous les 50 cm. L'endroit est balisé avec un flotteur et son lest pour retrouver le spot facilement.

C'est très utile quand l'eau est trouble, quand un léger courant nous éloigne imperceptiblement mais sûrement de nos "DCO" ou encore

quand on a placé plusieurs dispositifs dans un même secteur. Quel que soit le dispositif en place, il est important d'inspecter méthodiquement et très régulièrement le secteur en rayonnant large ; les olives sortent rapidement du sable mais s'y enfouissent aussi très vite ; disparaissant comme par enchantement.



Schéma N°2

Les appâts sont mis à l'abri pour ne pas être engloutis par des prédateurs en maraude. Le flotteur est directement relié à la bouteille contenant les appâts car les conditions météo le permettent.



La faune environnante est menaçante, l'appât est placé dans une bouteille perforée reliée à un flotteur. (échelle aléatoire)

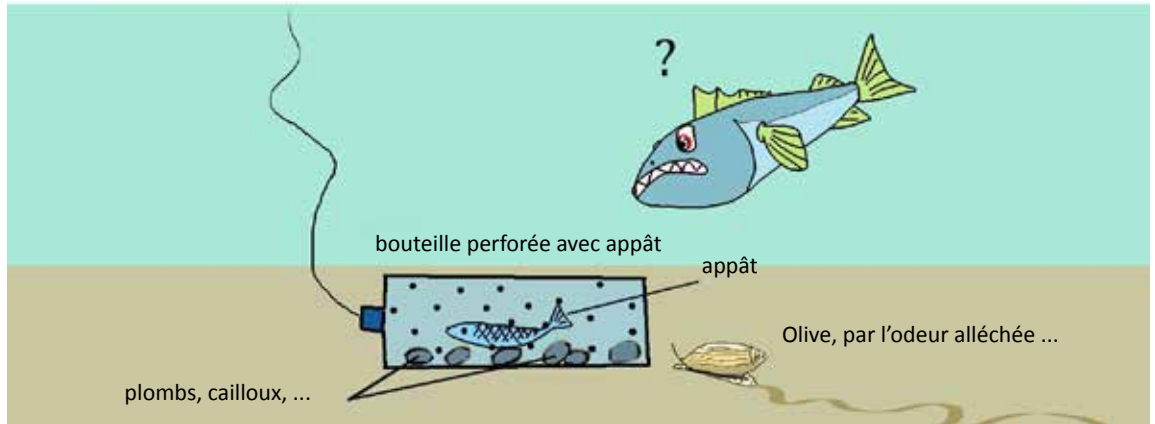
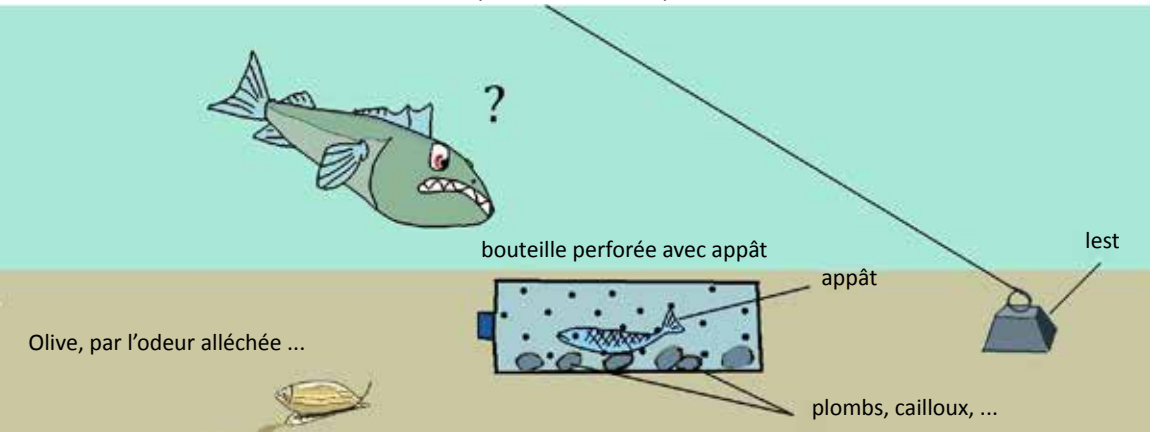


Schéma N°3

Ici, les prédateurs sont toujours présents et les conditions météo ont changé (vent, vagues,...).



Le vent s'est levé, le flotteur n'est plus relié à la bouteille "appât" qu'il pourrait entraîner mais à un lest. (échelle aléatoire)



Tim, notre cadet, paré (il a récolté, en les sélectionnant, les 4 *Oliva faba* présentées plus haut)...



2015 : Voyage aux Seychelles

ou la malédiction du passeport

Texte et photos DAVID TOUITOU

Préambule

Cette année, il nous est arrivé une tuile comme on dit... Nous avons réservé en ligne notre voyage en renseignant les dates d'expiration des passeports plusieurs mois à l'avance. Au retour nous avions prévu un stop de 3 jours à Dubaï et réservé l'hôtel (non modifiable et non remboursable). Nous avons appris le matin du départ, lors d'un souci d'enregistrement en ligne, qu'il fallait un délai supplémentaire d'au moins trois mois entre la date du séjour aux Emirats Arabes Unis et la fin de validité de nos passeports... hors, celui de notre fils aîné n'avait que 2 mois et demi de délai ! Vous imaginez le stress le jour J ! Heureusement que pour les Seychelles il suffit d'avoir un passeport en cours de validité... Modification des billets in extremis avec surcoût bien sûr !

Nous avons appris que certains pays exigent parfois des délais d'au moins 6 mois ! A bon entendre...

Introduction

Nicole et moi nous intéressons essentiellement aux cônes, porcelaines, murex et olives. Nous avons déjà rencontré la majeure partie des espèces de CONIDAE et de CYPRAEIDAE seychelloises lors de nos précédents voyages.

La recherche des coquillages rares n'est pas chose aisée. Il faut faire beaucoup d'apnées entre 2 et 10 m de fond. C'est très éprouvant physiquement. Quelques espèces ne se rencontrent

totale la véritable valeur des coquillages. Par exemple, aux Seychelles, il est très difficile de récolter une porcelaine *mappa* ou *argus* et tout aussi ardu de tomber sur *Conus omaria*. Pourtant ces espèces n'ont pas ou peu de valeur sur le marché. D'ailleurs, on les trouve par milliers dans les curios du monde entier (c'est dire le massacre qui perdure aux Philippines). En tout cas pour trouver une espèce rare ici, il faut se lever de bonne heure comme on dit !

Afin d'éviter une redondance dans la narration des espèces communes croisées quotidiennement, j'ai décidé de ne vous présenter que les quelques temps forts conchyliologiques de ce voyage familial.

Cela étant, je vous donne la liste des espèces de CONIDAE & CYPRAEIDAE que nous avons croisées lors de ce périple. J'ai choisi par commodité d'utiliser comme nom de genre *Conus* et *Cypraea* et de ne pas citer l'auteur (d'autant plus que ce n'est pas un récit scientifique). Un (d) est ajouté lorsque l'espèce a été croisée morte.

CONIDAE

C. arenatus, *C. aristophanes*, *C. aulicus* (d), *C. canonicus*, *C. capitaneus* (d), *Conus catus*, *C. chaldeus*, *C. coronatus*, *C. distans*, *C. ebraeus* (et/ou *C. judaeus*), *C. episcopatus*, *C. flavidus*, *C. frigidus*, *C. geographus* (d), *C. gubernator* f. *leehmani*, *C. imperialis* f. *fuscatus* (ou *C. fuscatus*), *C. leopardus*, *C. lithoglyphus* (d), *C. litteratus*, *C. lividus*, *C. maldivus*, *C. miliaris*, *C. miles*, *C. moreleti*, *C. namocanus*, *C. nanus*, *C. nussatella*, *C. omaria*, *C. parvatus*, *C. rattus*, *C. sanguinolentus*, *C. sponsalis*, *C. tessulatus*, *C. tulipa* (d), *C. varius*, *C. vexillum*, *C. violaceus* (d), *C. virgo*.

CYPRAEIDAE

Cypraea annulus, *C. argus* (d), *C. asellus* (d), *C. caputserpentis*, *C. carneola*, *C. caurica*, *C. cicercula* (d), *C. diliculum* (d), *C. erosa*, *C. fimbriata*, *C. globulus* (d), *C. helvola*, *C. hirundo francisca* (d), *C. histrio*, *C. isabella*, *C. lynx*, *C. mauritiana* (d), *C. moneta*, *C. scurra* (d), *C. staphylaea* (d), *C. talpa* (d), *C. teres* (d), *C. tigris*, *C. vitellus* (d).

LE VOYAGE

Nous nous sommes envolés pour les Seychelles en famille lors des congés d'octobre 2015, après un départ plutôt stressant vous l'imaginez aisément.

Aux Seychelles, nous avons la chance de bien connaître l'île granitique de Praslin, sur laquelle nous avons séjourné plusieurs fois. Nous sommes accueillis par un temps pluvieux installé depuis des mois !

Malgré le vent et la pluie omniprésente, nous profitons tout de même de la mer. Nous allons plusieurs fois visiter la mythique Anse Lazio et arpentons la côte rocheuse de gauche avec prudence. En effet, nous gardons en mémoire la double



Conus gubernator

qu'en plongée sous-marine (cette année je ne plongerai pas). Même si certaines espèces n'ont pas ou peu de valeur marchande, elles restent très difficiles à trouver. J'insiste sur le fait que la valeur pécuniaire d'un coquillage ne reflète en rien sa rareté au niveau mondial et encore moins pays par pays. La sur-collecte aux Philippines depuis tant d'années masque

tragédie qui frappa ce paradis il y a quelques années. Nous y trouverons quelques porcelaines communes fraîchement mortes. C'est toujours ça de pris !

Anse Boudin est toujours aussi jolie, même si elle a été annexée



Conus episcopatus

de force par un hôtel depuis plusieurs années (Raffle Hotel). Au moins elle reste accessible, ce qui n'est pas toujours le cas ici comme ailleurs. Là aussi nous collectons dans les rochers granitiques quelques jolies porcelaines récemment mortes (*C. histrio*, *C. caputserpentis*, *C. carneola*) que les nombreux nageurs quotidiens n'ont pas remarquées bien trop émerveillés par les milliers de poissons colorés qui vont et viennent. J'en profite pour filmer avec notre caméra GoPro 4 de bien jolies *Cypraea tigris* cachées entre les roches.

Quelques jours plus tard, notre prospection dans un lagon livrera un joli *Conus striatellus* à demi ensablé. Cette espèce est assez rare aux Seychelles. Trois autres individus seront récoltés morts plus tard dont deux dans le même lagon.

Nous tentons la méthode de Serge Rolland (1) pour appâter les olives près du bord. De nombreux petits NASSARIDAE véloces sortent instantanément du sable dès que l'appât est déposé sur le fond. C'est magique. Puis des ondulations du sable à proximité du poisson mort attirent mon attention : deux spécimens de la commune *Oliva caerulea* sont découverts (5 minutes après le début de l'opération). Le "D.C.O." fonctionne ! Nous visiterons aussi l'Anse Matelot et l'Anse à Blague. J'ai remarqué que ces deux plages, assez proches l'une de l'autre, hébergent dans leur lagon des populations de *Conus aristophanes*. Je n'y ai pas vu un seul *Conus coronatus*. Certaines spécimens étaient magnifiques avec des « flammules » blanches sur fond bleu pâle. Plusieurs spécimens étaient proches de leur ponte.

Déjà le 22 octobre, nous voilà partis explorer deux îles voisines. J'ai la chance de découvrir un *Conus omaria* dans 5 à 7 m de fond, sous une plaque de corail mort de taille moyenne. Juste avant de remonter sur le bateau ! Cette espèce est rare et c'est donc un bonheur de la croiser. De plus c'est la première fois que je la rencontre aux Seychelles en apnée ! Localement *C. omaria* n'a pas du tout la spire allongée comme c'est le cas de la forme *convolutus*. Les spécimens seychellois se rapprochent plutôt de la forme *patonganus*. Ensuite c'est une magnifique porcelaine *scurra* «fresh dead» et «golden» qui sera récoltée. La sortie du 23 sera très intéressante. Avec Nicole nous luttons deux heures et demie face au courant violent d'un lagon, où alternent zones détritiques et herbiers dans 1 à 2 m d'eau. Nicole trouve tout d'abord un *Conus maldivus* (espèce peu fréquente aux Seychelles), la lèvre est cassée net sur une moitié et le dos porte les stigmates d'un combat récent. Pas de bol. Elle aura la chance d'en dénicher un deuxième (décidemment...)

enfoui dans le sable d'où seule la spire dépassait ! En arrivant près du bateau un «dos» orange attire son attention en bord de plage... je la vois plonger et tenir dans sa main un gros cône de teinte orangée avec des « flammules » noires ! C'est un *Conus gubernator f. leehmani*. Incroyable ! Je n'avais jamais croisé l'espèce dans ce lagon ! Une de mes espèces fétiches. Décidemment il faut vraiment scruter les alentours du point d'ancrage du bateau !

Ce jour-là en essayant d'appâter les olives avec des morceaux de poissons posés sur le sable, à la «manière Serge Rolland», une seule olive viendra... encore l'espèce *Oliva caerulea* ; notre GoPro se détachera de son manche, heureusement je m'en aperçois assez rapidement et Nicole finit par la localiser dans une eau trouble à souhait ! Quelle journée ! Pour ma part, je ne croiserai aucune rareté. Nicole : 2-0. Près du récif barrière nous nagerons avec une tortue peu farouche, deux requins dormeurs, un énorme mérrou et un gros perroquet à bosse.

Le lendemain nous sortons à nouveau avec les enfants en bateau. Le temps est orageux et nous décidons d'explorer le lagon de la veille, *gubernator* en mémoire. Une fois n'est pas coutume, c'est en revenant vers notre embarcation que j'ai la chance de trouver un superbe *Conus striatellus* de belle taille. Il me fait penser à la forme «chenui» (*Conus ferrugineus f. chenui*) que j'ai rencontrée en Nouvelle-Calédonie avec Serge. La pluie n'aura cessé de la journée et nous rentrons lessivés...

Ce dimanche, nous profiterons aussi de la marée basse de 9h20 pour parcourir la plage de Côte d'Or et fouiller la laisse de mer, souvent riche, notamment en petits *Nassarius coronatus* dont on fait de jolis bocal de décoration. Moana aura la chance de trouver une superbe porcelaine en bon état : *Cypraea diliculum*. C'est une espèce peu fréquente aux Seychelles. Nous trouvons



Cypraea tigris

aussi deux *Cypraea hirundo francisca* mais déjà bien roulées... Aucune découverte particulière ne sera faite jusqu'à la veille du départ. Avec Nicole nous sortons en bateau pour visiter quelques spots où par le passé j'ai eu la chance de croiser *Conus aulicus* et *Conus pennaceus*. Mais ces deux endroits sont trop troubles : l'eau est verdâtre avec une odeur assez forte ! Visibilité : un mètre...

Apparemment des couches géantes d'algues (phytoplancton?) parcourent les îles en ce moment et rendent la baignade pratiquement impossible dans pas mal d'endroits. On leur attribue aussi la mort (dont l'origine n'est toujours pas connue à l'heure où j'écris ces lignes) de centaines de poissons, échoués sur certaines plages ou gisant sur le fond. Par prudence la consommation de certains poissons frais est déconseillée ! Un comble aux Seychelles. Des prélèvements ont été réalisés et envoyés sur l'île de la Réunion pour analyses.

Nous nous rabattons sur le lagon dans lequel nous avons eu la



1. *Conus gubernator* f. *leehmani* 70,1 mm
2. *Conus vexillum* 65,2 mm
3. *Conus geographus* 64,2 mm
4. *Conus canonicus* 58,9 mm
5. *Conus maldivus* 51,4 mm
6. *Conus maldivus* 46,3 mm
7. *Conus striatellus* 52,4 mm

8. *Conus omaria* 46,9 mm
9. *Conus tessulatus* 43,2 mm
10. *Conus striatellus* 31,4 mm
11. *Conus varius* 32,6 mm
12. *Conus coronatus* 31,6 mm
13. *Conus aristophanes* 29,9 mm
14. *Conus catus* 32,8 mm

chance de croiser *C. striatellus*, *C. gubernator* et *C. maldivus*. L'eau était limpide et pour une fois le courant absent. Nous avons visité une partie du récif que nous n'avions jamais testée ; sans succès, puis nous avons fouillé des «fonds blancs» avec le désir de trouver de nouvelles espèces d'olives. Lors de mes précédents voyages aux Seychelles, je n'ai rencontré que : *Oliva caerulea*, *Oliva annulata*, *Oliva annulata mantichora* et *Oliva paxillus* (selon le livre d'Alan G. Jarret).

En suivant quelques sillons sur le sable nous avons rencontré bon nombre de térébres (*T. maculata*, *T. felina*, *T. crenulata*, *T. affinis*, *H. alba*), trois olives (deux *Oliva caerulea* et une *Oliva panniculata* (selon le livre d'Alan G. Jarret), de couleur verte ainsi que quelques cônes fousseurs (*Conus arenatus* et *Conus tessulatus*). Nicole aura la chance de dénicher un joli *Conus maldivus* dont seule une partie de la spire sortait du sable. Décidemment c'est une espèce qu'elle a dans l'oeil !

Le temps du départ approche et un événement tant redouté par tout voyageur se produit... Suite à un retard de notre avion de liaison inter îles (Air Seychelles), nous ratons le



Conus fuscatus

vol de retour ! A 10 minutes près. Je vous laisse imaginer les complications qui suivent ce genre de chose à 21h00... abandonnés de tous.

Quand on voyage avec des enfants, ça donne une bonne dose de stress. La première nuit sera passée dans un Guest-House (Chez Marl) à dix minutes de l'aéroport, un accueil très chaleureux malgré l'arrivée en fanfare. On aura la joie d'avoir une fuite d'eau majeure à 5h00 du matin, une chance que nous ne dormions pas ! Le lendemain nous quittons la pension, car tous les bungalows sont loués, pour un hôtel à Pointe au Sel (Le Crown Beach) en bord de lagon.

En allant sur Victoria pour régulariser notre situation, j'en profite pour rendre visite à Antoine Manes qui tient un petit curios en ville et qui a 52 ans de collecte aux Seychelles derrière lui. Comme toujours il exagère un peu sur la provenance de certains de ses spécimens à la vente, mais nous prenons dix minutes pour discuter collecte de cônes locaux. Je lui achète trois cônes qu'il a récoltés morts il y a fort longtemps : un *Conus auricomus* à la couleur passée, un *Conus ammiralis* croqué et un *Conus bullatus f. pongo* "fresh dead". Antoine a récolté de nombreux spécimens morts de *Conus bullatus* lorsqu'il utilisait sa drague dans la zone des 60-70m. Il lui en reste une dizaine dans son tiroir, plus ou moins frais. Lorsqu'il vous propose des spécimens un peu exotiques provenant de l'île d'Aldabra, passez votre tour.

Le jour du départ, nous avons bien sûr ressorti nos masques pour visiter la partie de cet immense lagon qui se trouve en face de l'hôtel. C'est peu profond avec une alternance d'étendues sableuses et d'herbiers jusqu'au récif. Autant des milliers de valves jonchent le fond, autant nous ne croiserons que très peu

de porcelaines et de cônes. Nicole récoltera deux spécimens «fresh dead» de la petite espèce d'olive : *Ancilla sarda* (selon le livre d'Alan G. Jarret), un de couleur orange vif et un de couleur jaune. Suite à cette découverte impromptue, j'ai essayé de dénicher des spécimens vivants dans le sable mais rien n'y a fait, je ne suis vraiment pas bon pour trouver les olives !



Conus omaria

CONCLUSION

Dix huit jours passés aux Seychelles dont plus de la moitié sous la pluie, mais de nombreux et bons souvenirs partagés en famille. J'espérais trouver les deux espèces d'olives de grande taille *Oliva miniacea* et *Oliva ponderosa* mais les conditions météo n'étaient pas propices à l'utilisation de la technique de Serge. Nous avons tout de même croisé la route de *Conus omaria*, *Conus maldivus*, *Conus striatellus* et de *Conus gubernator*, mission accomplie.

Si vous avez la chance de voyager vers les Seychelles, et que vous croisez des espèces rares, n'hésitez pas à prendre contact avec moi par l'intermédiaire de mon site (www.seashellcollector.com). Je suis à la recherche de toute information sur cet archipel, notamment sur les espèces que je n'ai pas encore rencontrées, afin de mettre à jour mes iconographies.

Sur mon site vous trouverez d'autres articles sur les Seychelles.

Bibliographie :

MARINE SHELLS OF THE SEYCHELLES, Alan G. Jarret, 2000 Carole Green Publishing

(1) L'article de Serge Rolland publié dans ce magazine : "Tout savoir sur les D.C.O."



IDENTIFICATION DES PORCELAINES “BEACHED”

David Toutou

De nombreux collectionneurs débutants ainsi que des voyageurs curieux, me demandent régulièrement sur internet d'identifier les coquillages qu'ils ont récoltés sur la plage durant leurs séjours outre-mer.

Collectionneurs avertis, passez votre chemin.

J'ai banni tout terme technique même si la narration s'en trouve un peu alourdie.

Lors de mon dernier voyage dans l'Océan Indien, j'ai mis de côté quelques porcelaines trouvées sur les plages des Seychelles afin de faire profiter les lecteurs novices de quelques clefs d'identification.

Même si l'on trouve une porcelaine morte, très érodée par le ressac incessant du bord de mer, on peut toujours l'identifier. Tout d'abord un minimum de connaissances est évidemment nécessaire. Il faut pour cela :

- Connaître la liste des espèces présentes dans l'aire géographique dans laquelle on s'apprête à visiter ; à l'aide de livres, des sites internet ou des magazines comme XENOPHORA.

- Se focaliser sur la liste des espèces communes, car il y a de très fortes chances que vous tombiez sur une espèce banale dans 95% des cas en faisant du “beachcombing”.

Sur la planche je vous présente les espèces suivantes :

- *Mauritia histrio* (Gmelin, 1791)
- *Lyncina vitellus* (Linnaeus, 1758)
- *Talparia talpa* (Linnaeus, 1758)
- *Monetaria caputserpentis* (Linnaeus, 1758)
- *Luria isabella* (Linnaeus, 1758)
- *Erronea caurica* (Linnaeus, 1758)
- *Erronea caurica dracaena* (Born, 1778)
- *Lyncina lynx* (Linnaeus, 1758)
- *Arestorides argus* (Linnaeus, 1758)
- *Arestorides argus contrastriata* (Perry, 1811)
- *Mauritia scurra* (Gmelin, 1791)
- *Mauritia scurra indica* (Gmelin, 1791)
- *Lyncina carneola* (Linnaeus, 1758)
- *Monetaria annulus* (Linnaeus, 1758)
- *Erosaria helvola* (Linnaeus, 1758)
- *Monetaria moneta* (Linnaeus, 1758)

Autant l'identification d'un vieux spécimen est assez difficile lorsque l'on regarde le dessus de la coquille, autant les côtés et le dessous fournissent en général bien plus d'informations. En effet, l'érosion de la base des porcelaines est bien moindre que celle du dos. En outre, les dents présentes sur la partie inférieure sont souvent une clef d'identification puissante. Le dessin perdure aussi plus longtemps sur les côtés et son étude peut également vous mettre sur la voie.

Les fourchettes de tailles, sont données pour les spécimens que l'on trouve aux Seychelles.

Etude de la planche

1. *Mauritia histrio* : (porcelaine de taille importante 45-70 mm). Le spécimen de *Mauritia histrio* a le dessus de la coquille très érodé, les côtés laissent apparaître une petite partie des motifs mais ils sont insuffisants pour séparer définitivement *Mauritia histrio* de *Mauritia arabica immanis*. Bien évidemment vous avez aux Seychelles 99% de chances de trouver la première car *Mauritia arabica immanis* est assez rare là-bas. Mais lorsque vous retournez le spécimen, l'appartenance à l'espèce *histrio* est sans appel. La base de la coquille résiste en général formidablement bien à l'érosion et sa forme légèrement bombée est à mettre en opposition avec la base plate de de *Mauritia arabica immanis*. La dentition est aussi différente.

2. *Lyncina vitellus* : (porcelaine de taille moyenne 30-60 mm) Une fois n'est pas coutume, la couleur violette de cette vieille coquille de porcelaine dain, *Lyncina vitellus*, est bien éloignée de la jolie couleur verte parsemée de spots blancs qui caractérise les spécimens vivants ou récemment morts. Sur les côtés on peut parfois apercevoir des stries qui sont caractéristiques de l'espèce. Mais c'est la base du spécimen qui nous permet encore

de rattacher ce spécimen à l'espèce *vitellus*.

3. *Talparia talpa* : (porcelaine de taille importante 40-80 mm) La porcelaine taupe, possède des côtés marron lorsqu'elle est trouvée roulée par la mer et le dessous traduit une fois de plus l'appartenance du spécimen illustré à l'espèce ! Sa dentition et la couleur de sa base sont caractéristiques. Le dessus de la porcelaine bien sûr ne correspond pas du tout aux motifs délicats des porcelaines vivantes et seule la forme générale et la taille de la coquille peut nous donner un indice.

4. *Monetaria caputserpentis* : (porcelaine de taille moyenne 25-40 mm). La porcelaine “tête de serpent” , très commune aux Seychelles est facile à identifier car les côtés et l'avant de la porcelaine résistent très bien à l'érosion. Même sur les très vieux spécimens, la marque blanche qui encadre l'ouverture à l'avant et à l'arrière de la coquille est présente. Bien sûr l'étude du dessous de la porcelaine confirme aisément l'identification.

5. *Luria isabella* : (porcelaine de taille moyenne 25-40 mm) nous avons la chance que la coloration rouge puis orange des extrémités persiste aussi très longtemps après la mort de l'animal. C'est une clef évidente d'identification rapide. Sa fine ouverture sur le dessous et sa dentition discrète sont aussi une bonne aide à l'identification.

6. *Erronea caurica* : (porcelaine de taille moyenne 20-40 mm). Même si le dessin disparaît rapidement, il peut persister deux bandes caractéristiques plus sombres sur le dessus de la coquille. Cette fois le dessous de la porcelaine peut présenter un risque d'erreur d'identification. En effet certains spécimens sont très calieux, d'autres non. Cela nécessite donc une étude attentive de la face inférieure du coquillage. Le décrochage de la partie antérieure de l'ouverture est constant et c'est ce critère qui doit être pris en compte. Risque de confusion avec *Cypraea teres* qui possède une ouverture de largeur régulière.

7. *Arestorides argus* : (porcelaine de taille importante 50-80 mm). L'“eyed cowrie” perd elle aussi rapidement son dessin si délicat ! Mais le dessous de cette espèce est caractéristique, d'autant plus que les tâches de la base de cette forme persistent assez longtemps.

8. *Lyncina lynx* : (porcelaine de taille moyenne 25-60 mm) Les points noirs persistent assez souvent sur la base de la porcelaine et sur ses côtés. La couleur orangée de ses dents peut être aussi un bon critère d'identification.

9. *Mauritia scurra* : (porcelaine de taille moyenne 30-50 mm). En cas de doute pour cette espèce, c'est l'étude du dessous de la coquille qu'il faut privilégier. Comme souvent, cette partie de la coquille est typique de l'espèce et ne ressemble à aucune autre. Les nombreuses petites taches noires sont aussi souvent visibles sur les côtés.

10. *Lyncina carneola* : (porcelaine de taille moyenne 20-40 mm). comme chez *vitellus*, il peut persister des stries sur les côtés de la coquille. On a souvent la chance d'observer la couleur rose ou violette à l'intérieur des dents. Même discrète, elle permet de valider l'identification.

11. *Monetaria annulus*, 12 *Erosaria helvola*, 13 *Erosaria moneta* : (porcelaines de petite taille 15-30 mm). La porcelaine “anneau d'or”, espèce très commune, ne peut être confondue avec d'autres espèces dans sa fourchette de taille et de forme, on trouve *Erosaria helvola* et *Erosaria moneta*. Chez *helvola* la base marron couleur miel perdure longtemps, sur les spécimens vraiment vieux elle devient jaune mais n'est jamais blanche. Chez la porcelaine “monnaie” la base est également blanche mais l'ouverture est très différente de celle d'*annulus*. De plus la forme de la coquille est différente avec un élargissement des côtés caractéristique qui n'est pas présent chez *annulus*.

Conclusion

J'espère que ce court article permettra aux débutants d'appréhender quelques clefs d'identification avec sérénité. Ces clefs peuvent également être utilisées pour identifier les spécimens vivants et morts récemment, notamment l'aspect de la partie inférieure des coquilles.



Les nouvelles Volutes récentes depuis 1992

PATRICE BAIL

Le riche monde des Volutes a toujours été l'objet de l'attention des collectionneurs de par la variabilité de leurs formes et couleurs. Par delà cet aspect esthétique, cette famille suscite aussi un intérêt naturaliste évident car elle représente une véritable fenêtre ouverte sur l'évolution en activité du fait du développement direct des larves, entraînant une faible dispersion, donc une tendance à l'endogamie et la constitution d'un endémisme souvent étroit.

Cette tendance forte à la spéciation n'entraîne néanmoins pas une inflation du nombre des espèces répertoriées, dont actuellement environ 350 sont considérées comme valides. En effet, leur comportement de «top-predators», se nourrissant en règle générale de proies vivantes, n'autorise pas un partage de leurs niches écologiques avec un trop grand nombre de concurrents de la même famille. Cette relative rareté pourrait laisser penser que les découvertes de nouvelles espèces soient peu fréquentes. Ce qui est vrai si l'on compare avec les spéciations explosives de certaines familles comme les Conidae, mais l'exploration encore parcellaire de la zone benthique entre 100 et 350 m nous montre que le répertoire des espèces existantes est loin d'être achevé.

Le concept de «Volute» a été initié par Linné dans son *Systema Naturae* de 1758. Il y regroupait toutes les espèces possédant des plis columellaires. Cette section fut rétrécie par Bruguière (1791), puis par Lamarck (1822) qui en exclut les mitres, les colomnelles, les marginelles, cancellaires et turbinelles.

La famille dans sa définition typique est caractérisée conchyliologiquement par une protoconque souvent globuleuse et paucispirale, des plis columellaires obliques en nombre variable le plus souvent décroissants postérieurement, une fasciole, une encoche siphonale nette.

Un ou plusieurs de ces caractères peuvent manquer, mais l'aspect général permet aisément de rattacher à la famille. C'est dans les marges, quand manquent à la fois plis columellaires et encoche siphonale que le recours à l'anatomie devient nécessaire, en particulier l'étude de la radula, unisériale et le plus souvent tricuspidée. Pratiquement seul, le genre *Athleta*, immuable depuis l'Eocène, présente encore une radula trisériale.

La famille apparaît avoir pris une indubitable naissance à la fin du Crétacé, s'est épanouie au Paléogène mais semble n'avoir pris ses formes modernes qu'au Néogène.

Outre le travail princeps de Lamarck, Kiener (1839), Swainson (1841), Sowerby I (1845), Reeve (1849), Tryon (1882), Smith (1942) apportèrent leur contribution à l'étude de la famille et ont ainsi permis une connaissance plus élargie.

Deux monographies récentes peuvent être considérées comme des jalons importants dans la vulgarisation de cette connaissance : *The living Volutes* par Weaver & du Pont en 1970 et *Volutes* par Poppe & Goto en 1992. Ces deux ouvrages ont fait la somme des espèces connues au moment de leur publication. Ils sont encore abondamment consultés mais une actualisation devient nécessaire.

Depuis 1992, le répertoire s'est enrichi en espèces nouvelles, des reconsidérations taxonomiques sont apparues, remodelant en partie le savoir ancien.

En attendant une nouvelle monographie exhaustive, je vous propose ici un survol rapide des espèces nouvelles qui depuis

1992 ont enrichi la conchyliologie et peut-être vos collections. Laissant la systématique supragénérique de côté, les nouvelles espèces seront présentées par genres en ordre alphabétique avec une courte définition, laissant l'iconographie parler à sa place. Les espèces fossiles ne sont pas prises en compte ici, en dehors de quelques populations dont l'extinction n'est pas encore démontrée.

1. ***Alcithoe albescens* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Petite espèce jusqu'à maintenant trouvée morte au nord de North Island.

2. ***Alcithoe colesae* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Connue en deux exemplaires seulement. Endémique du sud de South Island.

3. ***Alcithoe davgibbsi* Hart, 1999.** Nouvelle-Zélande. Espèce endémique du nord de North Island. Ressemble à une *fusus* (Quoy & Gaimard, 1833) trapue et épaulée.

4. ***Alcithoe fissurata crassa* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande.

Sous-espèce endémique de Three Kings Islands. Epaisse et lourde, avec un dessin différent de l'espèce nominale.

5. ***Alcithoe fissurata elegans* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande.

Sous-espèce endémique du nord-ouest de North Island, petite et légère avec un dessin simplifié.

6. ***Alcithoe pseudolutea* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Endémique de la côte est de North Island jusqu'à Chatham Rise. Longtemps confondue avec la vraie *lutea* (Watson, 1882) qui est endémique du Challenger Plateau au sud-ouest de North Island.

7. ***Alcithoe seelyeorum* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Grosse espèce endémique de Three Kings Islands. Toujours pêchée «crabbed» par les langoustiers car le secteur est inaccessible aux chalutiers.

8. ***Alcithoe tigrina* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Belle espèce légère et souvent ornée, longtemps confondue avec la *larochi* Marwick, 1926 qui est lourde, plus large et sans dessin.

9. ***Alcithoe tiregensis* Bail & Limpus, 2005.** Nouvelle-Zélande. Petite espèce très différenciée pêchée en un seul exemplaire sur Middlesex Bank, près de Three Kings Island.

10. ***Amoria (Amoria) weldensis* Bail & Limpus, 2001.** Australie Occidentale.

Endémique d'Onslow à Dampier. Ressemble à une *elliotti* (Sowerby II, 1864) mais avec un fond blanc verdâtre et des lignes axiales plus ou moins coalescentes, fortement cassées vers l'ouverture sous la suture.

11. ***Amoria (Amoria) chaneyi* Morrison, 2012.** Sud-ouest Australie.

Endémique du sud-ouest de l'Australie. Espèce benthique vers -150 m. Une découverte faite par R.O.V. (Remote Operated Vehicle), petit sous-marin téléguidé.

12. ***Amoria (Amoria) damonii ludbrookae*, Bail & Limpus, 1997.** Mers d'Arafura et de Timor.

Répartition large, du nord de l'Australie à l'Insulinde. Caractéristique par ses 2 bandes spirales orange, elle est souvent confondue avec la variété à dessin très ouvert de la *damonii damonii*, appelée *keatsiana* Ludbrook, 1953.



1 *Alcithoe albescens*
40.8 mm, North Island, -500 m, Holotype NMNZ.



2 *Alcithoe colesae*
84.0mm, South Island, -160 m, Holotype NMNZ



3 *Alcithoe davgibbsi*
51.0mm, North Island, Spirits Bay, -40 m, AL coll



4 *Alcithoe fissurata crassa*
214 mm, Three Kings, P. Poortman coll



5 *Alcithoe fissurata elegans*
93.6 mm, northern North Island, AL coll



6 *Alcithoe pseudolutea*
84.0 mm, Bay of Plenty, PB coll



7 *Alcithoe seelyeorum*
152.1 mm, Three Kings, crab-pot, PB coll



8 *Alcithoe tigrina*
112.0 mm, Bay of Plenty, -325 m PB coll



9 *Alcithoe triregensis*
69.8 mm, Three Kings, Holotype NMNZ



10 *Amoria (Amoria) weldensis*
84.2 mm, Weld Island, WA, PB coll



11 *Amoria chaneyi* 42.1 mm, Cape Mentelle, Margaret River, -135m, H. Morrison coll



12 *Amoria damonii ludbrookae*
108.0 mm, Timor Sea, PB coll



13 *Amoria hansenae*
48.2 mm, Clerke Reef, no depth data, WAM S38215



14 *Amoria jamrachi condei*
65.9mm, Arafura Sea, PB coll



15 *Amoria jansae pithensis*
104.0 mm Pith Reef, PB coll

13. ***Amoria (Amoria) hansenae* Morrison, 2012.** Australie Occidentale.
Draguée à Rowley Shoal, au nord-ouest. Trouvée dans les stocks du Western Australian Museum, il s'agit possiblement d'une espèce fossile. Se différencie de *turneri* (Griffith & Pidgeon, 1834) par ses 5 plis columellaires.
14. ***Amoria (Amoria) jamrachi condei* Bail & Poppe, 2001.** Mer d'Arafura.
Proche de *jamrachi* Gray, 1864 par sa forme et sa suture canaliculée, elle s'en distingue par ses lignes axiales plus fines et plus nombreuses et par la présence de deux bandes spirales de taches marron. Probablement une bonne espèce.
15. ***Amoria (Cymbiolista) jansae pithensis* Bail & Limpus, 2011.** Pith Reef, nord Queensland.
Petite population très différenciée, sortie de dragages expérimentaux dans un secteur isolé par de forts courants, conduisant à un endémisme particulier.
16. ***Calliotectum egregium* Bouchet & Poppe, 1995.** Sud-ouest Pacifique. Se différencie de *tibiaeforme* (Kuroda, 1931) par sa surface treillissée et l'absence de la coloration brune suturale qui caractérise cette dernière.
17. ***Calliotectum piersonorum* Bouchet & Poppe, 1995.** Chesterfield et Ride de Norfolk.
Petite espèce caractérisée par l'absence de sculpture spirale, de grosses côtes axiales, une couleur pâle dépourvue de bande suturale contrastant avec une ouverture chocolat. La plus rare du genre.
18. ***Calliotectum tibiaeforme barneli* Bail, 2006.** Sud Philippines, PNG.
Grosse, solide avec un dernier tour très expansé, de couleur marron soutenue, elle est souvent confondue avec la *smithi* (Bartsch, 1942) mais elle s'en différencie par des côtes axiales plus fines et plus nombreuses et toujours par la présence de la coloration suturale qui manque à la *smithi*.
19. ***Callipara (Canalilyria) aphrodite* Bondarev, 1999.** Plateau des Mascareignes.
Une icône ramenée par les chalutiers ex-soviétiques qui opéraient dans ce secteur stratégique. Superbe et inconfondable, cette coquille n'est connue qu'à 6 exemplaires, tous récoltés morts. Trouver un spécimen vivant sera un grand «must» de la volutologie !
20. ***Callipara (Simililyria) aikenii* Veldsman, 2012.** Mozambique.
Bien caractérisée par ses deux bandes carmin sur fond brun-rouge, elle a été longtemps confondue avec la *queketti* (Smith, 1901) d'Afrique du Sud, différente par son fond jaune orné de trois bandes spirales de taches orange. Elle se décline en 5 sous-espèces (?) selon la forme ou le niveau de fragmentation des bandes spirales : nominale, *inhacaensis* (21 gauche), *kosibayensis* (21 droit), *veldsmani* (fossile?) (22 gauche), *zululandensis* (22 droit).
23. ***Cymbiola (Cymbiola) baili*. Prati & Raybaudi, 1997.** Asmore Reef, Nord-ouest Australie.
Ashmore Reef, îlot perdu au milieu de la Mer de Timor est un étonnant réservoir d'endémisme avec pas moins de trois espèces de Volutidae qui lui sont spécifiques.
C. baili appartient au groupe des *nivosa* (Lamarck, 1804) dont il est un des surgeons.
24. ***Cymbiola (Cymbiola) hughmorrisoni*, Bail & Limpus, 1997.** Australie Occidentale.
Grosse espèce de répartition restreinte en eaux profondes, longtemps confondue et nommée *irviniae* (Smith, 1909) forme lisse.
25. ***Cymbiola (Cymbiola) kimbacki*, Bail & Limpus, 2014.** Australie Occidentale.
Espèce contiguë à la précédente. Connue à quelques rares exemplaires autrefois chalutés par les Taiwanais, elle été récemment redécouverte grâce aux sous-marins téléguidés (ROV).
Ressemble à une *irviniae* qui n'aurait que de rares grosses épines.
26. ***Cymbiola (Cymbiola) laminusa* Poppe & Tagaro, 2011.**
La description initiale par Reeve (1856) de la *Cymbiola cathcartiae* concernait des exemplaires de teinte très rouge, restés peu connus et donc assimilés à la population quasi-similaire de teinte verte abondante et bien connue. Les auteurs autonomisent cette dernière en lui donnant le nom de *laminusa*. Nous illustrons ici un exemplaire de la «vraie» *cathcartiae*.
27. ***Cymbiola (Cymbiola) malayensis* Douté & Bail, 2000.** Nord-est Bornéo.
Longtemps décrite comme simple forme par le premier auteur, sa validité a été reconnue ultérieurement. Bien connue, une rare forme violette a été choisie comme illustration.
28. ***Cymbiola (Cymbiola) tamariskae* Sutanto & Patamakanthin, 2004.** Est Kalimantan.
Autrefois nommée *octogonalis* sans référence démontrée, elle se sépare de la classique *nobilis* (Lightfoot, 1786) par ses nodules prononcés et un dessin plus fin.
29. ***Cymbiola (Cymbiola) scottjordani* Poppe, 2005.** Nord Mer d'Arafura.
Une bien mystérieuse espèce, de la mouvance de la *cymbiola* (Gmelin, 1791) mais considérablement plus grosse avec une spire lisse. N'existe que par de très rares spécimens vivants, tandis que de nombreux fossiles très polymorphes apparaissent s'y rattacher (cf Xenophora n° 116 : 46-47).
30. ***Cymbiola (Cymbiolacca) pulchra flindersi* Bail & Limpus, 2015.** Queensland.
Le groupe des *Cymbiolacca* de l'est australien a subi de profonds remaniements depuis la révision de 1998. Les taxons *cracenta*, *houarti*, *moretonensis*, *subelongata* sont élevés au rang de bonnes espèces, *excelsior* rétrograde en sous-espèce. L'holotype de *pulchra* s'avérant une authentique ex *woolacottae*, les *pulchra* non récifales, faussement représentées par l'holotype, ont été renommées (cf. The Eastern *Cymbiola* Swainson, 1831. New Revision of the subgenus *Cymbiolacca* Iredale, 1929 by Bail & Limpus, *Visaya* suppl. n° 6, juin 2015).
31. ***Cymbiola (Cymbiolacca) intruderii rowseorum* Bail & Limpus, 2015.** Pith Reef, Nord Queensland.
Confinée à Pith Reef, cette population est particulièrement différenciée par sa grande taille, son absence d'épines, ses lignes axiales très serrées (cf. *jansae pithensis* citée plus haut).
32. ***Enaeta bessei* Petuch, 2013.** Honduras.
Petite *Enaeta* très particulière, récoltée par notre ami Bruno Besse dans les filets de pêcheurs honduriens. Exploit non renouvelé hélas. Ne peut être confondue.
- Enaeta lindae*, Petuch, 2013.** Bahamas. (Non illustrée).
Ressemble à une *cylleniformis* (Sowerby I, 1844) un peu plus allongée. Parasymphatrique avec cette dernière, sa validité peut être discutée.
33. ***Ericusa naniforma* Bail & Limpus, 2013.** Sud Australie Occidentale.
Petite volute ressemblant à la *papillosa* (Swainson, 1822) mais très différente des formes naines de cette dernière, elle a été découverte par hasard lors de dragages expérimentaux dans le sud-ouest australien.



16 *Calliotectum egregium*
126.5mm, Nlle-Calédonie, Holotype MNHN



17 *Calliotectum piersonorum*
59.0 mm, Nlle-Calédonie, Holotype MNHN



18 *Calliotectum tibiaeforme barneli*
199.6 mm, Balut Island, P.I., PB coll



19 *Callipara (Canalilyria) aphrodite*
110.0 mm, Holotype IBSS-NASU



20 *Callipara (Simililyria) aiken aiken*
71.9mm, Mozambique, PB coll



21 *Callipara (Simililyria) aiken inhacaensis* 58,2mm,
Callipara (Simililyria) aiken kosibayensis 65.7mm,
Mozambique, PB coll



22 *Callipara (Simililyria) aiken veldsmani* subfossil
68.7mm, Mozambique, PB coll
Callipara (Simililyria) aiken zululandensis 31.3mm,
Zululand, Holotype Natal Museum



23 *Cymbiola (Cymbiola) bali*
82.2 mm, Ashmore Reef, ex P. Johnson coll



24 *Cymbiola (Cymbiola) hughmorrisoni*
122.4 mm, Abrolhos Islands. PB coll



25 *Cymbiola (Cymbiola) kimbacki*
86.6 mm, Bernier Island, ROV -170m, PB coll



26 *Cymbiola (Cymbiola) cathcartiae*
90.5 mm, Mapun Isl. Mindanao PB coll



27 *Cymbiola (Cymbiola) malayensis*
104,2 mm, blue form, Nord-ouest Bornéo PB coll



28 *Cymbiola (Cymbiola) tamariskae*
121.0 mm, Barong Jadi AL coll



29 *Cymbiola (Cymbiola) scottjordani*, trawled by
Indonesian fishermen, - 120m, Timor Sea, Photo
M. Zografakis



30 *Cymbiola (Cymbiolacca) pulchra flindersi*
77.3 mm, Keppel Bay PB coll

34. **Fulgoraria (Fulgoraria) alforum Thach, 2014.** Vietnam. Caractérisée par sa taille moyenne, son fort épaulement, ses plis columellaires très calleux, elle a été séparée de *l'ericarum* Douté, 1997.

35. **Fulgoraria (Fulgoraria) bailorum Thach, 2014.** Vietnam. Coquille de taille moyenne et de structure très légère, bien spécifiée par ses nombreuses fines côtes axiales.

36. **Fulgoraria (Fulgoraria) callomoni Thach, 2015.** Vietnam. Caractérisée par son épaulement très fuyant, sa spire élevée, elle a été séparée récemment de *l'ericarum*. Comme pour *l'alforum* sus-citée, une étude génétique sera la bienvenue pour confirmer cette séparation.

37. **Fulgoraria (Fulgoraria) ericarum Douté, 1997.** Vietnam. Très grosse et lourde espèce, pouvant dépasser les 230 mm.

38. **Fulgoraria (Fulgoraria) kaoae Bail, 2005.** Taiwan. Mince et allongée, cette petite espèce ne dépasse pas les 100 mm. D'un endémisme vraisemblablement très étroit au sud-est de Taiwan, elle n'est plus retrouvée, sa zone de pêche étant abandonnée.

39. **Fulgoraria (Fulgoraria) rupestris thachi Bail et Chino, 2010.** Vietnam. Petite coquille, rarement au delà de 90 mm, présentant le même lèvre externe dentelée que la *rupestris* (Gmelin, 1791), avec un dessin parfois proche de *l'hamillei* (Crosse, 1869). C'est peut-être une bonne espèce.

40. **Fulgoraria (Musashia) allaryi Bail, 2005.** Mer de Chine du Sud. Volumineuse espèce, pouvant atteindre 300 mm, très fusiforme sans épaulement ni dessin. Sa découverte est un sous-produit des chalutages profonds opérés par les Chinois par 800 m de fond.

41. **Fulgoraria (Musashia) carnicolor Bail & Chino, 2010.** Japon. Coquille de taille moyenne, avec des tours très convexes fortement costulés et dépourvus de dessin. Très rare, elle est parfois confondue avec des *hirasei* (Sowerby III, 1912) juvéniles (cf. The Endemic Far East Asian Subfamily Fulgorariinae P. & O., 1954 - A Conchological Iconography, édité par Conchbooks).

42. **Fulgoraria (Musashia) chinoi Bail, 2000.** Mer de Chine Orientale. Longtemps confondue avec la *cancellata* Kuroda & Habe, 1950, elle en diffère par une forme plus allongée, des sculptures axiales et spirales plus rares et moins prononcées, 2 plis columellaires seulement et un dépôt blanc calcaire sur la coquille (à l'état frais).

43. **Fusivoluta profundorum Bail & Puillandre, 2012.** Mozambique. Draguée par le MNHN à plus de 1000 m de fond, cette petite volute établit un record de profondeur.

44. **Livonia limpusi Bail, 1999.** Nord-ouest Australie. Très grosse espèce pouvant atteindre 260 mm, avec une forme de *roadnightae* (McCoy, 1881) sans sculptures axiales mais qui aurait le dessin de la *mammilla* (Sowerby I, 1844).

45. **Livonia mervcooperi Bail & Limpus, 2010.** Nord-ouest Australie. Grosse espèce également, pouvant certainement dépasser les 250 mm. Elle se présente comme une *limpusi* très allongée mais avec le dessin typique d'une *roadnightae*.

46. **Lyria (Indolyria) bondarevi Bail & Poppe, 2004.** Nazareth Bank, Plateau des Mascareignes. Symétrique sud de Saya de Malha, déjà célèbre pour ses *Lyria doutei* Bouchet & Bail, 1992 et *L. surinamensis* (Okutani,

1982), Nazareth Bank a aussi ses propres endémismes, malheureusement encore non explorés. *L. bondarevi* a été aussi ramenée par les chalutiers soviétiques dans les années 80. N'est connue qu'en 5 exemplaires récoltés morts.

47. **Lyria (Indolyria) brianoi Poppe, 1999.** Madagascar. Sympatrique de la *patbaili* Bouchet, 1999, cette petite coquille présente en outre un dessin très simplifié. Curieusement, contrairement à l'évidente différence morphologique sans intermédiaire *in loco*, l'analyse moléculaire montrerait une conspécificité.

48. **Lyria (Indolyria) michardi Bail, 2009.** Madagascar. Diffère de la *delessertiana* (Petit de la Saussaye, 1842) par sa couleur chocolat, ses côtes plus nombreuses, ses stries intercostales profondes. Bien que sa morphologie évoque une espèce inter ou subtidale d'accès facile, elle n'est connue qu'à moins de 10 exemplaires.

49. **Lyria (Indolyria) pauljohnsoni Poppe & Terryn, 2002.** Madagascar. Petite coquille lisse de couleur parme ou grise, son profond sinus anal la rend inconfondable.

50. **Lyria (Indolyria) solangeae Bozetti, 2008.** Madagascar. Très proche de la *patbaili*, vivant plus au nord-est, elle en diffère par ses côtes plus nombreuses et plus étroites et par son dessin plus simplifié. Certains spécimens sont difficiles à différencier. Une analyse moléculaire serait la bienvenue pour préciser leur niveau de séparation.

51. **Lyria (Lyria) ogasawanara Bail & Chino, 2015.** Iles Bonin. Les îles Bonin situées à 800 km au sud-est du Japon forment un isolat géographique favorisant l'endémisme. *L. ogasawanara* fait partie de ces très petites *Lyria* du Pacifique vivant sous les rochers en zone intertidale : *L. (Lyria) cassidula* (Reeve, 1849), *L. (Lyria) deliciosa* (Montrousier, 1859), *L. (Lyria) pattersonia* (Perry, 1811) and *L. (Lyria) insignata* (Iredale, 1940). Curieusement, cette *Lyria* est plus proche de la *deliciosa* de Nouvelle-Calédonie à 6000 km que de la *cassidula* du Japon à 800 km... Convergence ou filiation?

52. **Lyria (Mitraelyria) cleaveri Morrison, 2008.** Sud-ouest Australie. Ressemble à une petite *mitraeformis* forma *grangeri* (Sowerby III, 1900). C'est une espèce d'eaux profondes qui pourrait n'être qu'un écomorphe de la première.

53. **Lyria (Plicolyria) grandidieri Bail, 2002.** Nord Nouvelle-Calédonie. Petite *Lyria* présentant un dessin discret, endémique du nord de la grande île. Elle fut confondue ultérieurement par l'auteur avec un juvénile d'une espèce encore non décrite du Banc de Bellona (cf The Tribe Lyriini par Bail & Poppe, 2004. A Conchological Iconography édité par Conchbooks).

54. **Lyria (Plicolyria) guionneti Poppe & Conde, 2001.** Sud N. Calédonie. Curieuse *Lyria* qui ne ressemble qu'à elle-même avec des côtes axiales sur les deux premiers tours, entièrement lisse ensuite avec ses grosses macules marron sur fond blanc ou rosé.

55. **Lyria (Plicolyria) boucheti Bail & Poppe, 2004.** Îles Fidji. L'expédition BORDAU 1 du MNHN en 1999 a rapportée 3 exemplaires de cette volute draguée à 300 m de fond. Son dessin très dénudé lui est très spécifique.

56. **Lyria (Plicolyria) planicostata fijiensis Bail & Poppe, 2004.** Îles Fidji. Récoltées à 6 exemplaires par l'expédition Musorstom 10 du MNHN en 1998, cette *Lyria* a le même dessin que la *planicostata* (Sowerby III, 1903) mais en plus atténué, sa forme est également plus trapue.



31 *Cymbiola (Cymbiolacca) intruderi rowseorum*
184.0 mm, Pith Reef, -280m, J. Phillips coll.



32 *Enaeta bessei*
10.0 mm, Honduras, Holotype FMNH



33 *Ericusa naniforma*
65.6 mm, Bunbury W.A., -420 m, AL coll



34 *Fulgoraria (Fulgoraria) alforum*
120.2 mm, South Vietnam PB coll



35 *Fulgoraria (Fulgoraria) bailorum*
134.0 mm, South Vietnam, PB coll



36 *Fulgoraria (Fulgoraria) callomoni*
136.2 mm, off Nha-Trang, -150-200 m, PB coll



37 *Fulgoraria (Fulgoraria) ericarum* Douté, 1997
230.2 mm, Vietnam PB coll



38 *Fulgoraria (Fulgoraria) kaae*
83.2 mm, Taiwan PB coll



39 *Fulgoraria (Fulgoraria) rupestris thachi*
83.0 mm, Vietnam, Paratype MNHN



40 *Fulgoraria (Musashia) allaryi*
280.0 mm, South China Sea MC coll.



41 *Fulgoraria (Musashia) carnicolor*
90.1 mm, off Hota, Chiba Pref, 250 m, T. Watanabe coll.



42 *Fulgoraria (Musashia) chinoi*
139.5 mm, East Kyushu MC coll



43 *Fusivoluta profundorum*
49.0 mm, Mozambique, -1195m, Holotype MNHN



44 *Livonia limpusi*
222 mm, Dirk Hartog Is, -490-510m AL coll



45 *Livonia mervcooperi*
234.0 mm, Jurien Bay, Holotype WAM

57. *Lyria (Plicolyria) planicostata grohi* Bail & Poppe, 2004. Tonga.
Deux exemplaires ont été dragués par 300/500 m de fond lors de l'expédition Bordau 2 du MNHN en 1999. Elle a la même forme que la *planicostata* mais son dessin est très différent. Probablement une bonne espèce.

58. *Lyria (Plicolyria) poppei* Bail, 2002. Ride de Norfolk.
Proche de la *kuniene* Bouchet, 1979, elle s'en distingue par presque un tour de moins sur la protoconque et ses lignes spirales pâles regroupées en trois faisceaux nettement distincts sur le dernier tour et n'atteignant qu'à peine le bord externe de la lèvre. Sympatrique avec la *kuniene* sur le banc de Stylaster.

59. *Melo ashmorensis* Morrison, 2005. Ashmore Reef, Nord Ouest Australie.
C'est la 3ème espèce endémique de ce secteur restreint, après l'*Amoria spenceriana* (Gatliff, 1908) et la *Cymbiola bairdi* suscitée. Proche de l'*amphora* (Lightfoot, 1786), elle s'en distingue (difficilement) par un taille adulte moyenne, un test très lourd, des épines courtes.

60. *Nannamoria breviforma* Bail & Limpus 2008. Capricorn Channel, Est Australie.
Séparée de sa voisine du sud la plus connue *parabola* Garrard, 1960, elle s'en distingue par sa petite taille très trapue et un dessin plus ouvert.

61. *Nannamoria bulbosa* Bail & Limpus 2008. Capricorn Channel, Est Australie.
Issue de l'éclatement du complexe *Nannamoria inopinata* Darragh, 1979. Elle s'en distingue par l'absence d'épine et sa surface mate. Géographiquement, sa répartition s'étend jusqu'au nord de Swain Reef. C'est une espèce très rare, souvent confondue avec la *N. inflata* (cf. plus loin).

62. *Nannamoria gotoi curta* Bail & Limpus 2008. Est Swain Reef.
Séparée géographiquement de *N. gotoi gotoi* Poppe, 1992, elle s'en distingue par sa taille plus petite et sa forme très ramassée.

63. *Nannamoria inflata* Bail & Limpus 2008. Townsville, Pith Reef.
Population isolée au nord dans la zone de Pith Reef également, elle se différencie de *N. bulbosa* par sa spire très basse, son dernier tour très dilaté postérieurement. C'est une espèce abondamment chalutée souvent connue comme *inopinata* forme lisse (cf Consideration on Recent species of the genus *Nannamoria* Iredale, 1929 par Bail & Limpus. *Visaya* vol. 2 (3):68-86. Août 2008).

64. *Nannamoria ranya* Willan, 1995. Est Swain Reef.
Espèce rarissime d'eau profonde, elle ressemble à une *inopinata* plus mince et plus allongée avec des épines moins nombreuses.

65. *Notopeplum cossignanii* Poppe, 1999. Sud-ouest Australie.
Petit bijou rouge-orangé quand elle est fraîche, sa spire courte et sa forme ovale la différencie de la suivante. Longtemps trouvée seulement *ex-pisces*, la technique de récolte par petit sous-marin téléguidé (R.O.V.) a permis de les récolter *in situ*.

66. *Notopeplum raywalkerii* Morrison, 2013. Sud-ouest Australie.
Caractérisée par sa spire haute, sa forme très allongée et ses 2 bandes spirale de taches espacées sur le dernier tour, elle a été confondue au début avec la *Notopeplum annulatum* Wilson, 1972 laquelle présente une forme plus ramassée avec des ocelles au lieu de taches.

67. *Notovoluta gerondiosi* Bail & Limpus, 2005. Central Australie Occidentale.
Coquille lourde au test épais, fortement costulée. Son

endémisme doit être assez restreint car elle n'a été relevée que par de rares traits de chalut particulièrement heureux du temps des pêcheries qui opéraient dans le secteur. Des juvéniles ont été néanmoins capturés par ROV au large de Shark Bay.

68. *Notovoluta kalotinae* Bail & Limpus, 2015. Nord Australie Occidentale.

Là aussi, un coup de trait expérimental chanceux a remonté 4 exemplaires de cette espèce au large de Broome. Elle ressemble à la précédente mais en diffère par une protoconque plus grosse, l'absence de côtes axiales et la présence de stries spirales bien marquées.

69. *Notovoluta norwestralis* Bail & Limpus, 2003. Australie Occidentale.

Résultats des dragages menés par le Western Australian Museum au large de Cape Leveque par 220/290 m de fond. Les coquilles sont toujours été trouvées «très» mortes et il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une espèce fossile.

70. *Saotomea (Bondarevia) minima* (Bondarev, 1994). Hainan et îles Pratas.

Très différente des autres *Saotomea* par ses sillons transverses profonds, ses 3-4 plis columellaires, sa bande blanche sur le dernier tour. 2000 km les séparent également des *Saotomea stricto sensu*.

72. *Saotomea (Saotomea) hinae* Bail & Chino, 2010. Honshu, Japon.

Petite espèce au test fragile et grisâtre, elle se présente comme une population bien différenciée au nord de la répartition de sa cousine la *delicata* (Fulton, 1940).

70. *Saotomea (Saotomea) pratasensis* Lan, 1997. Okinawa.
Plus large et de coloris plus foncé que la *delicata*, cette espèce s'épanouit au large d'Okinawa d'où elle est abondamment chalutée.

73. *Saotomea (Saotomea) solida* Bail & Chino, 2000. Kagoshima, Japon.

Plus trapue et plus fortement costulée que la *delicata*, elle s'en distingue également par une protoconque plus grosse et une suture plus profonde. Endémique de sud-ouest de Kyushu.

Scaphella (Scaphella) biminiensis Oleinik & Petuch, 2012. Bimini Chain, Bahamas. (Non illustrée).

Petite *Scaphella* de moins de 50 mm, ressemblant à la suivante mais pourvue d'une rangée de nodules épineux délimitant une rampe subsuturale concave. Pêchée expérimentalement à - 400 m.

74. *Scaphella (Scaphella) garciai* Bail, 2008. Yucatan.

Petite *Scaphella* spiralement striée mais sans autre ornementation. Rare car passe inaperçue des pêcheurs chalutant sur zone.

75. *Scaphella (Scaphella) gaudiati* Bail & Shelton, 1999. St Martin et Guadeloupe.

Belle espèce habitant les eaux profondes de la zone, ramenée «crabbed» par 300 m de fond dans des pièges à poissons. Sa grosse protoconque et sa coquille lisse la différencient des autres *Scaphella* à bandes spirales.

Scaphella (Scaphella) luizcouthi Coltro, 1998. Iles Turks et Caicos. (Non illustrée).

Espèce originale de par son dessin constitué de taches zigzagantes. Les 4 spécimens connus, très juvéniles (< 20 mm) dragués par 450 m de fond ne permettent pas d'augurer de l'aspect adulte de cette indubitable bonne espèce.

Scaphella (Scaphella) matchetti Petuch & Sargent, 2010. Dry Tortugas. Ouest Floride. (Non illustrée).

Décrit sur un spécimen juvénile unique de 36 mm, elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une jeune *evelina*



46 *Lyria (Indolyria) bondarevi* 90.0 mm,
Nazareth Bank, F. Lorenz coll



47 *Lyria (Indolyria) brianoi* 42.4 mm,
sud Madagascar PB coll



48 *Lyria (Indolyria) michardi*
45.4 mm, Andavadoka, Madagascar PB coll



49 *Lyria (Indolyria) pauljohnsoni*
39.3 mm, Lavanona, Madagascar PB coll



50 *Lyria (Indolyria) solangeae*
61.7 mm, Manantenina, SE Madagascar, PB coll



51 *Lyria (Lyria) ogasawarana* 27.6 mm Ogasawara,
Chichijima, Japon Holotype NMST



52 *Lyria (Mitraelyria) cleaveri*,
21.4 mm, Sud-ouest Australie ex D. Thorn coll



53 *Lyria (Plicolyria) grandidieri* 42.1 mm, Surprise
Reef, nord N-Calédonie, -250 m PB coll



54 *Lyria (Plicolyria) guionneti*
55.3 mm, sud-est N-Calédonie, - 450 m R. Ott coll



55 *Lyria (Plicolyria) boucheti*
73,5 mm, Fidji, -350 m Holotype MNHN



56 *Lyria (Plicolyria) planicostata fijiensis*
47.0 mm, Fidji, -350 m Holotype MNHN



57 *Lyria (Plicolyria) planicostata grohi*
86,0 mm, Tonga, -322 m Holotype MNHN



58 *Lyria (Plicolyria) poppei*
58.2 mm, Norfolk Ridge, -280m, PB coll



59 *Melo ashmorensis*
221 mm, Hybernian Reef Lagoon -2m, AL coll



60 *Nannamoria breviforma*
25.4 mm, North Reef, - 180 m Holotype WAM



61 *Nannamoria bulbosa*
53.2 mm, Swain, North Half Moon Reef PB coll



62 *Nannamoria gottoi curta*
30.7 mm, Swain reefs PB coll



63 *Nannamoria ranya* 56.0 mm, North Capricorn
Channel, Australie -160m PB coll



64 *Nannamoria inflata*
46.4 mm, Townsville PB coll



65 *Notopeplum cossignanii*
41.2 mm, Windy Harbour, W.A. ex-pisces PB coll



66 *Notopeplum raywalkeri*
55.0 mm, Rottnest Island ex P. Johnson coll



67 *Notovoluta gerondiosi*
83.8 mm, west of Shark Bay -300m PB coll



68 *Notovoluta kalotinae* 81.2mm, nord-ouest
Broome, -120 m, M. Zografakis coll



69 *Notovoluta norwestralis* 58.3 mm, nord-ouest
Cape Leveque, -220 m Holotype WAM



70 *Saotomea (Bondarevia) minima*
40.2 mm, East Hainan, China PB coll



71 *Saotomea (Saotomea) hinae*
33.8 mm, sud-ouest Honshu, Japon PB coll



72 *Saotomea (Saotomea) pratasensis*
48.0 mm, Okinawa Archipelago PB coll



73 *Saotomea (Saotomea) solida*
46.1 mm Cape Noma MC coll



74 *Scaphella (Scaphella) garciai*
47.2 mm, nord-est Floride, -200m Holotype ANSP



75 *Scaphella (Scaphella) gaudiati*
86.3 mm, sud St Barth, Antilles -250m PB coll

Bayer, 1971 de Colombie. Les auteurs n'en font point la comparaison mais érige pour elle le sous-genre *Caricellopsis*, pas vraiment utile.

Tractolira delli Leal & Harasewych, 2005. Mer de Ross, Antarctique. (Non illustrée).

Espèce abyssale, draguée jusqu'à 3500 m de fond, elle ressemble beaucoup à la *sparta* Dall, 1896 du Golfe de Panama. Grise et érodée comme ses congénères d'eau profonde et froide.

76. *Volutoconus browni* Bail & Limpus, 2013. Hydrographers Passage, Queensland.

Proche de la *mcmichaeli* Habe & Kosuge, 1966, cette population est bien isolée, caractérisée par sa spire longue et étroite, une ouverture légèrement dilatée vers l'avant, un dessin axialement étiré. (cf. Revision of the genus *Volutoconus* Crosse, 1871 by Bail & Limpus in *Visaya* vol. 4(1):25-75, février 2013).

77. *Volutoconus calcarelliformis* Wells & Morrison, 2003. Nord Australie Occidentale.

Espèce rare et souvent confondue avec la *daisyae* (cf. ci-dessous), elle se présente plutôt comme une *hargreavesi* (Angas, 1872) densément ridée de fines sculptures axiales sur la proto et la téléoconque.

78. *Volutoconus daisyae* Weaver, 1967. Australie occidentale. Espèce du sud, elle est géographiquement très séparée de la précédente. Caractéristique par ses solides côtes axiales, beaucoup plus grosses et moins nombreuses que chez la précédente. Nous la citons ici car elle a été récemment érigée en bonne espèce (B. & L. 2013).

79. *Volutoconus keppelensis* Bail & Limpus, 2013. Keppel bay, Capricorn Channel.

Population endémique de Keppel Bay et ses environs. De taille moyenne (< 100 mm), elle se définit par une téléoconque ovale fusiforme et une protoconque toujours sculptées de

cordes axiales.

80. *Volutoconus multiformis* Bail & Limpus, 2013. Capricorn Channel, Swain Reef.

Longtemps appelée «*grossi* forme naine», cette population de couleur variable est morphologiquement très homogène. Sa petite taille cylindrique et sa protoconque ridée ne permettent pas confusion.

81. *Zygomelon zodium* Harasewych & Marshall, 1995. Sud-est Nouvelle-Zélande.

Sa morphologie singulière l'éloigne des autres espèces du genre *Alcithoe* qui peuplent en exclusivité la région. Semble endémique des eaux abyssales du sud-est de South Island.

FIN (que j'espère provisoire ! A bientôt)

Les photos des types du MNHN sont à créditer à :

Manuel Caballer, project E-RECOLNAT : ANR-11-INBS-0004, MNHN.

Abbreviations

AL	Alan Limpus, Australie
ANSP	Academy of Natural Sciences of Philadelphia, Philadelphia, Pennsylvania
FMNH	Field Museum of Natural History, Chicago, Illinois
IBSS-NASU	Institute of Biology of the Southern Seas, Sebastopol-NASU, Russie
MC	Mitsuo Chino, Japon
MNHN	Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris
NMST	National Museum Science, Tokyo, Japon
NMNZ	National Museum New Zealand,
PB	Patrice Bail, France
WAM	West Australia Museum, Perth, W. Australie



76 *Volutoconus browni*
76.2 mm, Square Reef, Great Barrier, -60m AL coll



77 *Volutoconus calcarelliformis*
67.6 mm, Arufura Sea PB coll



78 *Volutoconus daisyae* 127.5 mm, Abrolhos Isl. off Big Bank, Brésil craypot -75m PB coll



79 *Volutoconus keppelensis*
95.0 mm, Yeppon, Queensland, Australie PB coll



80 *Volutoconus multiformis* 92.0 mm, var. *albescens*, Capricorn Channel, Australie PB coll



81 *Zygomelon zodium*
64.0 mm, Bounty Plateau, -830 m PB coll

Petit meurtre au paradis

(*Ancilla ampla* prise en flagrant délit
sur le banc de sable des hauts fonds de Musha-Maskali, golfe de Tadjoura)

LOIC POTIER (loicpotieropex@yahoo.fr)

C'est un banc de sable à la blancheur aveuglante tranchant sur les eaux turquoise des hauts fonds qui séparent l'île Musha de sa voisine, Maskali, destinations de week-end des expatriés résidant à Djibouti. A moins d'une heure d'embarcation motorisée la destination est familière et offre une halte à l'écart le temps d'un pique-nique.

Le temps nous était compté en ce début d'après midi d'octobre car nous avons commandé au batelier la grande boucle des deux îles, option non recommandée car la levée de la brise contraire en fin de journée garantit aux attardés un clapot fort désagréable pour le retour au port de Djibouti. Point de récif autour de l'îlot, aucun point d'attrait si ce n'est une piste de décollage idéale pour le sky surf... et seulement quelques minutes accordées par notre skipper pour la « photo mytho » sur plage évoquant un ticket gagnant du loto.

Cela fut suffisant en cette basse mer coefficient 86 pour repérer sur la langue de sable aux confins de l'îlot quelques sillons prometteurs pour qui disposait de la bible d'Alain Coulombel et des « bons tuyaux » de Pierrot Vachon. Le sillon de notre Olividae est très caractéristique, probablement en rapport avec le profil fuselé de l'animal et se distingue aisément de la trace des Strombidae ou autres Conidae. Bingo : l'une des premières pistes conduisit à quelques pas des pique-niqueurs au banquet d'*Ancilla ampla*** (Gmelin, 1791) surprise en flagrant délit d'attaque d'un petit bivalve, néanmoins assez considérable festin pour notre fine Olividae. La victime était probablement *Donax veneriformis* (Lamarck, 1818).

La taille des spécimens observés était comprise entre 25,3 et 21 mm, supérieure en moyenne à celle de sa cousine *Ancilla djiboutina* (19,3 à 16mm) fréquente sur la presqu'île du Héron à Djibouti mais non surprise à l'heure du repas. Ci joints les clichés à charge contre notre prédateur à la coquille virginale...

Cette observation fait écho au travail de Franck Boyer (Supplément à *Xenophora* n° 9, octobre 2015). Quelques spécimens ont été conservés dans l'alcool glyciné... à toutes fins utiles.

** D'après Alain Coulombel, Coquillages de Djibouti 1994



Bourse de FEGERSHEIM, un magnifique succès

La commune de FEGERSHEIM a accueilli les 19 et 20 septembre 2016, dans le complexe de son Centre sportif et culturel, la 35ème Bourse internationale aux coquillages de la Section Est de l'AFC.

Cette édition 2016, organisée pour la première fois dans le Bas-Rhin, à proximité immédiate de STRASBOURG, a remporté un grand succès et a été une belle réussite.

Les exposants qui venaient fidèlement à OTTMARSHEIM depuis de nombreuses années ont accepté le changement sans aucune réticence et toutes les tables ont été très rapidement réservées. C'est ainsi que 35 exposants ont pu, sur 226 mètres linéaires de

quelque chose car il reste certain que le potentiel de visiteurs de l'agglomération strasbourgeoise est important.

Force est, par ailleurs, de constater que beaucoup d'exposants plient bagage en début de dimanche après-midi. Cette tendance qui se confirme, voire s'accroît d'année en année, mérite réflexion. Veut-on seulement faire affaires entre initiés, ou veut-on aussi intéresser -et à terme faire adhérer- le grand public ? Un mauvais point donc à ces exposants, et un grand merci à ceux qui ont eu la courtoisie, vis-à-vis des organisateurs comme du public, de rester jusqu'à la fermeture ...

Il fallait le dire... Mais ce bémol mis à part, la Bourse s'est déroulée dans une ambiance détendue et très sympathique. La restauration a été à la hauteur de l'événement, puisque les amateurs de bonne cuisine, attablés en toute convivialité, ont pu, lors de 3 repas, apprécier des spécialités alsaciennes, dont une choucroute royale, tout spécialement cuisinées pour eux sur place. Merci à la commune de FEGERSHEIM, et merci à tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette Bourse !

NICOLE COURRÈGES



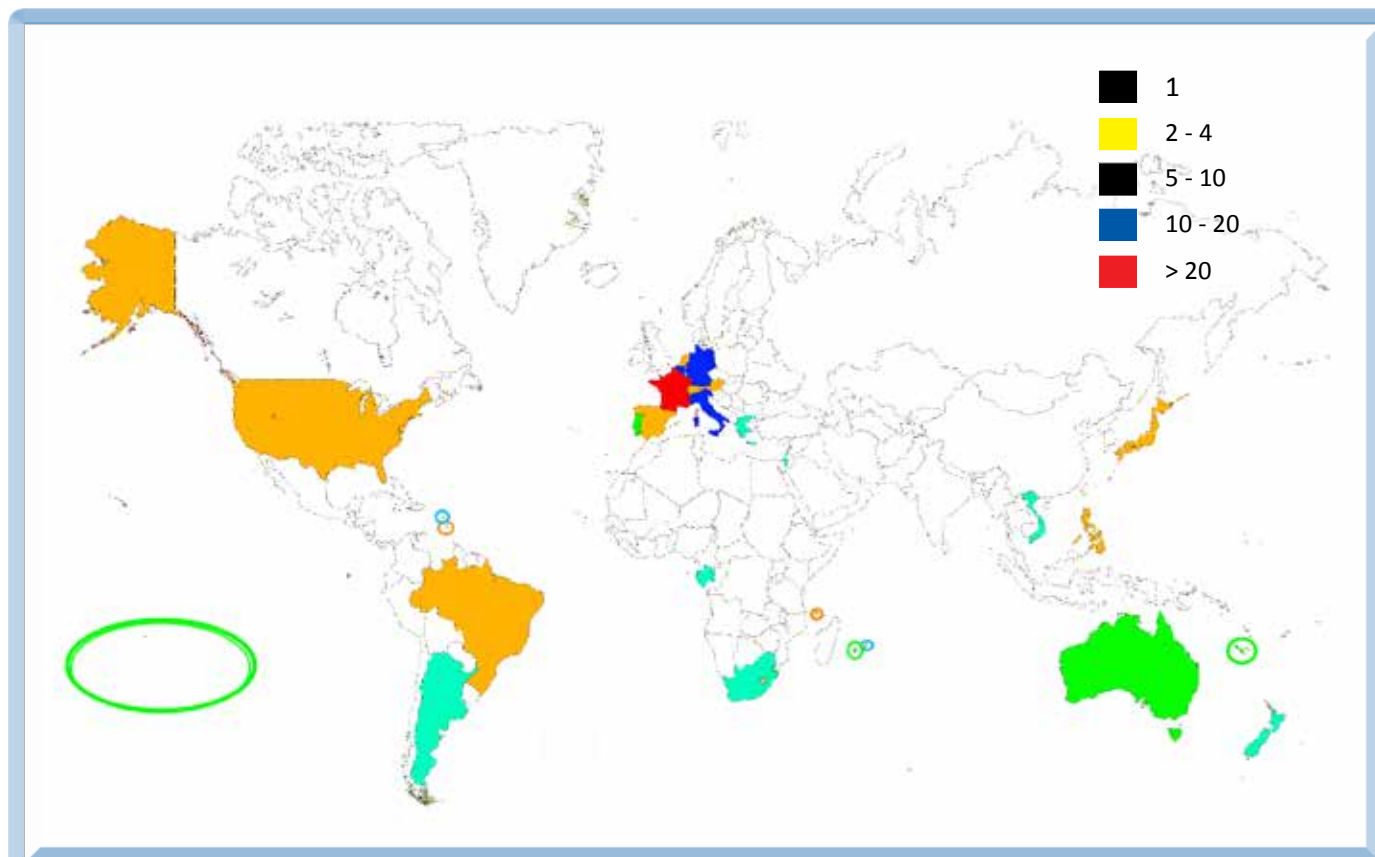
tables, proposer, à l'œil ou à l'achat, un choix fabuleux de milliers de coquillages, tous plus beaux les uns que les autres.

Du côté du public, de nombreux collectionneurs avertis et passionnés se sont pressés tout le samedi dans les allées du Centre sportif et culturel. Beaucoup d'habituels certes, mais aussi des têtes nouvelles, des amateurs ou de simples curieux, attirés par cette manifestation originale et nouvelle dans la commune et les environs. L'affluence du dimanche, jour traditionnel du « grand public », a été moindre. La concurrence sévère des journées du Patrimoine y est probablement pour



Nicole COURRÈGES, Monsieur le Maire de Fegersheim,
Yvon SCHEY et Michel RIOUAL





Répartition des nos adhérents par Pays en 2015
(à l'exclusion des Musées et Associations auxquels nous envoyons nos magazines)

thesica.com
Site de vente de
coquillages de
qualité. Pièces
rares et
communes

thesica
Coquillages de
collection

Se connecter pour voir les prix

ACTUS

NEW SHELLS

NOUVEAUX COQUILLAGES

CATEGORIES

- CONIDAE
- CYPRIDAE
- PARPIDAE
- MURICIDAE
- OLYDIDAE
- ETROMBIDAE
- TRIVELLIDAE

Coquilles from New Caledonia
Thierry Vaillet

Aberçu

Cypraea
Gongreus Bentin PRIS 4
"OWARI" 13,4 mm
Ref. CY-1840

Cypraea
Gongreus
"OWARI"
Ref. CY-1838

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium

Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO

Other countries: 58 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be

Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>



Gastriidium tulipa (Linné, 1758)
Île Maurice Photo Lecourt de Billot

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

Journée d'animation à l'A.C.O.

Dans le cadre de l'animation de notre association et suite à l'intérêt passionné de ceux présents aux conférences de Georges RICHARD à Rennes en 2014, il m'a semblé très intéressant de poursuivre dans ce sens et de vous proposer une journée sur un site de référence : le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, 28 rue Albert 1^{er}, où s'est tenu en 2012 le Congrès International des cônes.

Cette journée est prévue le vendredi 12 février 2016

Le programme prévu est le suivant :

A 10 heures, après accueil des participants, visite des 5 étages du Muséum, avec toutes les expositions coquillages (Cabinet Lafaille, Océanographie régionale, salle des cônes, etc...).

12h30 à 14h30 pause déjeuner

De 14h30 à 17h30, mise en place de 4 ateliers (trois de cônes et 1 de porcelaines) qui fonctionnent déjà localement pour des lycéens de classe terminale : ils portent pour l'essentiel sur l'évolution et la biogéographie, avec des clins d'œil sur plusieurs autres domaines. Les visiteurs sont invités à tourner dans chacun des ateliers successivement. On terminerait la journée par une vidéo projection commentée sur les cônes : des traits de vie aux retombées scientifiques et médicales.

Cette journée est prévue en semaine pour bénéficier de la présence des experts qui nous accompagneront et plus particulièrement de Georges Richard et de Michael Rabiller entre autres et des installations mises à notre disposition.

J'espère vous retrouver nombreux pour cette journée qui s'adresse à tous les âges. C'est aussi dans l'esprit d'apporter à chacun des informations pour la préparation de ses prochaines expéditions de conchyliologie et du savoir dans sa passion.

Afin de bien gérer le planning, je demande à tous ceux qui sont intéressés de me faire part de leur participation avant le **17 janvier 2016**, en me contactant par mail :

jackbasset@free.fr ou par courrier :

A.C.O. Basset Jack, 211 rue de Fougères, 35 700 Rennes
Jack BASSET

Nb : Journée ouverte également aux accompagnants, famille ou amis

Bulletin de participation

Nom de l'adhérent	Nombre de participants		
	Visite du musée 10h00 à 12h30	Participation au repas 12h30	Ateliers 14h30 à 17h30

Repas : Participation de 10 € de l'ACO, uniquement par adhésion 2016 à l'ACO (prix repas 18 à 20 euros)

Règlement sur place

écho... quillages

Nous rappelons à tous les Exposants des nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

**13
février
2016**

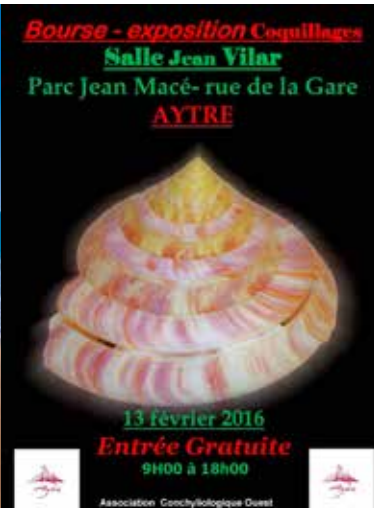
Aytré (La Rochelle) 13 février 2016

Bourse de La Rochelle
Horaires d'ouverture au public :
Samedi 13/02: de 9 à 18h00
Salle Jean VILAR Parc Jean Macé
Rue de la Gare 17 440 AYTRE

Information – Contact

Jack BASSET: jackbasset@free.fr

Tél: 06 25 06 25 69

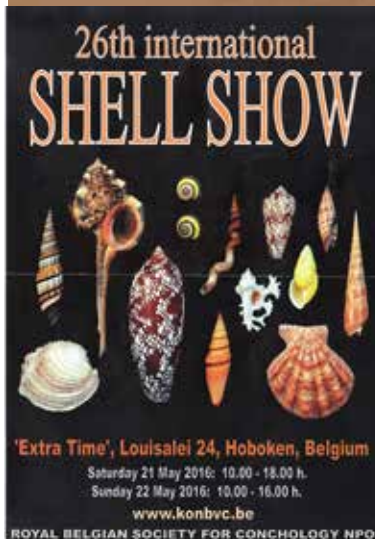


**5 et 6
mars
2016**

La Garde 5 et 6 mars 2016

Le 22^{èmes} Salon du Coquillage de Collection se tiendra dans la maison communale Gérard Philippe à La Garde près de Toulon.
Renseignements : Roger Le Beon
Tel : 04 94 20 46 36 rlebeon@orange.fr
J-M. Colin jmniloc@orange.fr

et sur le site : expocoq.lagarde.monsite-orange.fr



**5 et 6
mars
2016**

Floirac 5 et 6 mars 2016

Une Exposition-Bourse d'Echanges aura lieu les 5 et 6 mars 2016 de 10 à 18h00 à la Maison du Sport et de la Culture
4 Avenue Camille Pelletan
33270 FLOIRAC (banlieue de Bordeaux)
Inscriptions et renseignements : Mme

Danièle JOLY 4 rue Guynemer 33120 Arcachon
05 56 83 55 93 le soir

**27 au
29
mai
2016**

Paris 12 et 13 mars 2016

Les 28^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage se tiendront, comme chaque année, à l'Espace Charenton, 327 rue de Charenton Paris 12.

Renseignements :
boursedeparis@xenophora.org

**21 et
22
mai
2016**

Hoboken (Anvers) 21 et 22 mai 2016

26th International Shell Show organisé par la Société Royale Belge de Conchyliologie.
Extra Time, Louisalei 24, Hoboken, Belgique
Sam. de 10 à 18 h. Dim. de 10 à 16 h.

Renseignements : n.severijns@scarlet.be

**27 au
29
mai
2016**

Rennes 27, 28 et 29 mai 2016

La 7^{ème} Bourse aux Coquillages de RENNES aura lieu les 27, 28 et 29 mai 2016, Salle des sports Cadets de Bretagne
139 rue d'Antrain 35700 RENNES
Renseignements : Jack BASSET:
jackbasset@free.fr Tél : 06 25 06 25 69

Jean François TRICHARD : jftrichard@wanadoo.fr

Jean Michel MENDEL: legiobelga@yahoo.fr





Flexopecten flexuosus

Algarve, Portugal
Coll. J-P. Lochner